Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 3

Artikel: La clé des champs : mars
Autor: Vincent, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829540

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

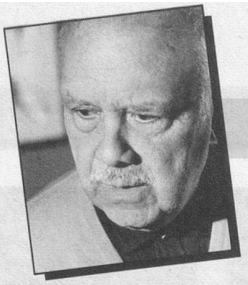
Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dormira avec moi!» Tout le monde rigolait. J'avais glissé une fève dans chaque portion. Tu le croiras si tu veux, mais c'est vrai: ces gaillards ont tous avalé la fève!
Merveilleuse Doxie! Elle vit comme elle a toujours vécu, elle travaille comme elle a toujours travaillé. On vient la voir de partout, l'écouter, savourer sa fondue et sa soupe aux pommes de terre et au vin. C'est la maison de l'amitié. Doxie tutoie tout le monde; elle dirait «tu» au Pape s'il venait rendre visite aux alpages et à ce petit Quincy qui doit sa célébrité à la vaillante fileuse. Vieille, la veuve de Joseph? Sa bonne humeur, sa fantaisie, son optimisme n'ont pas bougé au cours de plus de quatre-vingts-cinq années d'un labeur, sept jours sur sept, qui aurait rebuté bien des jeunes costauds. Les cent printemps sont à la porte. Ce jour-là Quincy vivra une fête dont on parlera loin à la ronde. Les amis seront tous là, à commencer par John Berger, un Anglais, écrivain connu, qui s'est fait Savoyard et qui met avec joie ses bras au service des paysans du coin; sans oublier son voisin Haroun Tazieff, l'intime des volcans dont la réputation s'étend au monde entier. Doxie raconte: «Il est venu avec des amis manger la fondue. Il m'a embrassée. Il sentait si bon que je ne me suis pas lavée pendant deux jours... pour garder le parfum...» Et comme le nom du savant lui paraît impossible à prononcer, Eudoxie parle d'«A roule ta bille», tout simplement.

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Depuis quatre-vingts ans le même rouet dégourdi, dans la même chambre du petit bistrot de Quincy.



PAUL VINCENT

Mars

La nature, c'est le renouveau du 3e âge; elle peut permettre aux retraités de vivre plus longtemps et plus heureux, s'ils veulent bien s'accorder avec elle. Un petit jardin, un poulailler de poche peuvent leur permettre de garder — ou de retrouver — la santé. Un retraité, notre collaborateur Paul Vincent, 74 ans, nous fait part, pendant les douze mois de l'année, de son expérience de petit rentier à la campagne. Une expérience qu'il a appelée «Le bonheur sur terre». Voici son «aventure» de mars, et si vous voulez en savoir plus sur l'auteur, lisez son interview dans le numéro 2 d'«Aînés» de cette année.

Je n'ai pas besoin d'un calendrier pour suivre la marche des jours: je vois les saisons passer le long des haies; elles changent moins brutalement que les hommes. Depuis le réveil de la chauve-souris et du hérisson, je sais que nous sommes au mois de mars.
Sur les talus, ce sont plus des giclées de peinture verte que des touffes d'herbe. La lumière des primevères éclate dans la nuit des broussailles mortes. Les violettes vont s'épingler, comme des médailles du travail, au corsage des collines. Mais ce n'est que le folklore du renouveau: maintenant, avec le retour des grives et des pigeons ramiers, le passage des bécasses, je suis le premier à deviner la naissance du vrai printemps.
C'est seulement depuis que j'ai pris ma retraite à la campagne que je retrouve le rythme de la vie. J'ai traversé les années sans voir les étoiles: j'habitais en ville. Même quand je devais me lever au petit jour, je suis passé à côté des matins. J'avais fini par faire disparaître la terre et ses signes de mon horizon. C'était comme si la Création avait fait faillite.
Tout a changé depuis que je me suis mis à faire mon jardin et à jouer au bon Dieu des abeilles au verger, du cidre à la vigne, du poulailler à la chèvrerie.
Un jardin devient une cure de jouvence. Ma femme, «la Gaby», se penche sur le vert des semis dans la terre noire de la pluie, comme sur un berceau. Avec elle, les tomates ont la peau plus douce que des pétales de lis. Le front des carottes rosit sous leurs chevelures légères. Les haricots secs, jaunes ou violets, sont sertis dans leurs cosses comme des bijoux et les fleurs des petits pois palpitent comme des papillons blancs qui s'endorment.
Je vous dirai, de mois en mois, comment mon jardin a réussi ses plates-bandes. J'ai tant à vous raconter en si peu de place!
Mars est le bon mois pour tailler et commencer le greffage au verger. Pour l'instant, je dois surtout me consacrer à la vigne et aux ruches. Je ne tirerai guère que deux tonneaux de vin; mais je soigne les ceps comme une tante à héritage. Pour moi, un fendant est sacré comme un vin de messe. Alors je taille dès mars. Depuis au moins le 15 février la vigne est entrée en végétation: elle «débourre», les bourgeons s'ouvrent.
J'attends avril pour vous conter ma vie avec «Barbichonnette»: c'est ma chèvre. Ce qui compte actuellement, c'est mon rucher. Il ressemble à un village de Lilliput, un village sans clocher de huit maisonnettes rangées le long de leur rue. J'ai choisi des ruches de type Dadant. Ce sont les plus simples des ruches à cadres. Pour les abeilles, mars c'est déjà le mois du réveil. Faute de capturer un essaim sauvage, j'en commande à l'apiculteur. Pour moi, une ruche peut devenir une caverne d'Ali Baba des abeilles. Avec l'expérience, je me vois déjà fabricant de miel, PDG d'une usine d'encaustique, distillateur d'hydromel, industriel de la cire et même chef de laboratoire pharmaceutique. Avec mes huit ruches, l'une dans l'autre, en les suivant chaque mois, j'espère plus de cent kilos de miel par an.
En attendant d'aller voir mes poules, je ne songe qu'à profiter de ma retraite, pour refaire ma vie.
Le grand renouveau d'avril approche: après le départ des canards sauvages, voici le retour de l'hirondelle et du coucou...

P. V.

Avril au prochain numéro.